

L' E C H O

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 15 Mars 1859.

No. 6.

SOMMAIRE :—Plaidoyer sur la prééminence des quatre Arts Libéraux, Eloquence, Poésie, Musique, Peinture; discours sur les deux premiers sujets par M. Geo. Desbarats et E. L. de Bellefeuille.—Élégie sur la mort de F. X. Milton, élève du Collège de Montréal, par le Rév. P. P. Denis, prêtre de St. Sulpice, Directeur du même Collège.—Discours sur l'Eloquence dans les Beaux-Arts, par M. Adélar Joseph Boucher.—La Maman de huit ans, par Mme la Comtesse de Colmar, (Suite).—Lettres à ma Nièce, sur l'emploi du temps, par Mme la Comtesse de Bassanville.

AVIS IMPORTANT.

Les souscripteurs de *l'Echo* sont priés de faire parvenir le prix de leur abonnement à M. Thibaudéan, au Cabinet de lecture Paroissial, ou à MM. Duvernay, Frères, qui tous sont autorisés à en donner quittance.

Les Editeurs prient les Messieurs de Postes, qui ont entre leurs mains des numéros de *l'Echo du Cabinet*, non réclamés ou refusés, de les renvoyer à Montréal sans délai.

PLAIDOYER

SUR LA PRÉÉMINENCE DES QUATRE ARTS LIBÉRAUX,
l'Eloquence, la Poésie, la Musique et la Peinture.

Tel est le sujet que se sont donné à débattre les Messieurs du CERCLE LITTÉRAIRE dans la séance de mardi, 15 Février dernier.

LES QUATRE ORATEURS ÉTAIENT :

Mr. Geo. Desbarats, pour l'Eloquence,
Mr. E. L. de Bellefeuille pour la Poésie,
Mr. G. F. d'Eschambault, pour la Musique,
Mr. S. Rivard, pour la Peinture.

Nous nous empressons d'en publier aujourd'hui les deux premières parties, réservant les deux autres pour le prochain numéro.

Discours de M. Desbarats, sur l'Eloquence.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Si je ne considérais que les talents brillants et bien connus des Orateurs, qui doivent prendre la parole après moi, et qui vont déployer, sans doute, toute leur habileté dans la défense de leurs arts favoris, j'aurais raison de douter du succès de ma cause, et je craindrais de perdre les suffrages de l'assemblée sa-

vante, aimable et distinguée, à laquelle j'ai l'honneur de m'adresser. Mais une autre pensée vient ranimer mon courage; car je suis certain que la vérité, quelque revêtue d'atours peu somptueux, ne saurait dans votre estimation, être éclipsée, par le sophisme ou l'erreur, fussent-ils recouverts et dissimulés par des nuages ou des fleurs. C'est pourquoi je commencerai mon exposé avec confiance.

Sachons bien d'abord l'état de la question. Elle est conçue en ces termes : *Lequel est préférable des Arts Libéraux : l'Eloquence, la Poésie, la Musique ou la Peinture ?*

Le sort ordinairement aveugle, semble avoir eu des yeux cette fois, en me confiant la défense du premier nommé de ces quatre arts, l'Eloquence : celle-ci ayant le moins besoin d'être défendue, et, par cela même, exigeant moins de savoir et de capacité dans son Avocat. Les quelques arguments que je vous prie d'écouter avec bienveillance, ne sont que la moindre partie de ce qu'on pourrait apporter à l'appui de ce sujet : cependant, je crois qu'ils suffiront pour convaincre ceux de mes auditeurs, qui pourraient être dans le doute.

Les premières raisons qui militent en faveur de l'Eloquence, se tirent de la nature même de cet Art divin.

L'Eloquence, rigoureusement définie, est l'Art de persuader par la parole. Quelles nobles attributions sont contenues dans cette courte définition ! L'art de persuader !—de persuader les hommes ;—le secret de leur communiquer sa propre pensée, et de la leur faire adopter ; le pouvoir de faire rejeter comme mensonge, ce que les hommes jadis croyaient être vérité ! le levier qui soulève les multitudes, à la parole d'un seul homme ! l'art étonnant d'exciter ou d'apaiser, à son gré, la colère des peuples ; le souffle magique qui inspire la chaleur d'une seule âme dans celles des milliers d'hommes ! l'art de protéger le malheur, de venger l'innocence, de flétrir le crime ; de consoler l'affliction ; l'art de sauvegarder les sociétés, de régénérer les peuples, d'encourager le progrès de l'intelligence humaine ; l'art d'enseigner la vérité, de faire aimer la vertu, d'éclairer et de sauver les nations assises à l'ombre de la mort.

L'art de persuader—par la parole ; la parole vivante, enflammée, vigoureuse, sortant de la bouche de l'orateur comme un glaive à deux tranchants qui peut soumettre l'univers ! C'est le moyen que Dieu lui-même a employé lorsqu'il a voulu confier à un homme le soin d'une grande entreprise. En un mot, c'est le plus noble des attributs de l'homme ; celui de persuader ses semblables, que dis-je, de persuader Dieu lui-même ; la prière, n'est-ce pas l'éloquence sacrée du cœur qui s'adresse à Dieu ; et Dieu ne s'est-il pas toujours